



Les élèves défavorisés sont-ils plus susceptibles de redoubler ?

- Dans les pays de l'OCDE, un élève sur huit a déjà redoublé au moins une fois avant l'âge de 15 ans.
- De nombreux pays ont réduit leurs taux de redoublement entre 2003 et 2012.
- Un élève défavorisé de 15 ans sur cinq a déjà redoublé. Même à niveau scolaire similaire, les élèves défavorisés sont 1.5 fois plus susceptibles de redoubler que les élèves favorisés.

Les systèmes d'éducation adoptent différentes stratégies face à la difficulté scolaire. En général, lorsque le niveau d'un élève est jugé insuffisant par rapport à son année d'études, les enseignants et l'établissement essaient de lui offrir de meilleures possibilités d'apprentissage, en lui proposant, par exemple, un accompagnement individualisé ou des cours de soutien. Ils peuvent également prendre contact avec sa famille afin de s'assurer qu'il reçoit le soutien et les encouragements nécessaires. Lorsque ces mesures s'avèrent insuffisantes, certains pays choisissent d'orienter les élèves dans différentes filières en fonction de leurs résultats scolaires. D'autres peuvent demander le redoublement des élèves en difficulté, généralement dans le but de leur donner davantage de temps pour assimiler le programme et rattraper le retard qu'ils ont pris sur leurs camarades.

Le redoublement est encore une pratique très répandue dans certains pays...

Selon les résultats de l'enquête PISA 2012, dans les pays de l'OCDE, 12 % des élèves de 15 ans indiquent avoir déjà redoublé au moins une fois durant leur scolarité obligatoire : 7 % au moins une fois dans l'enseignement primaire ; 6 % au moins une fois dans le premier cycle de l'enseignement secondaire ; et 2 % au moins une fois dans le deuxième cycle de l'enseignement secondaire, même si, à 15 ans, les élèves viennent en général juste de commencer ce niveau d'enseignement. Au Japon, en Malaisie et en Norvège, aucun élève de 15 ans n'a indiqué avoir déjà redoublé ; et dans 24 pays et économies, ce sont moins de 5 % des élèves qui sont concernés.

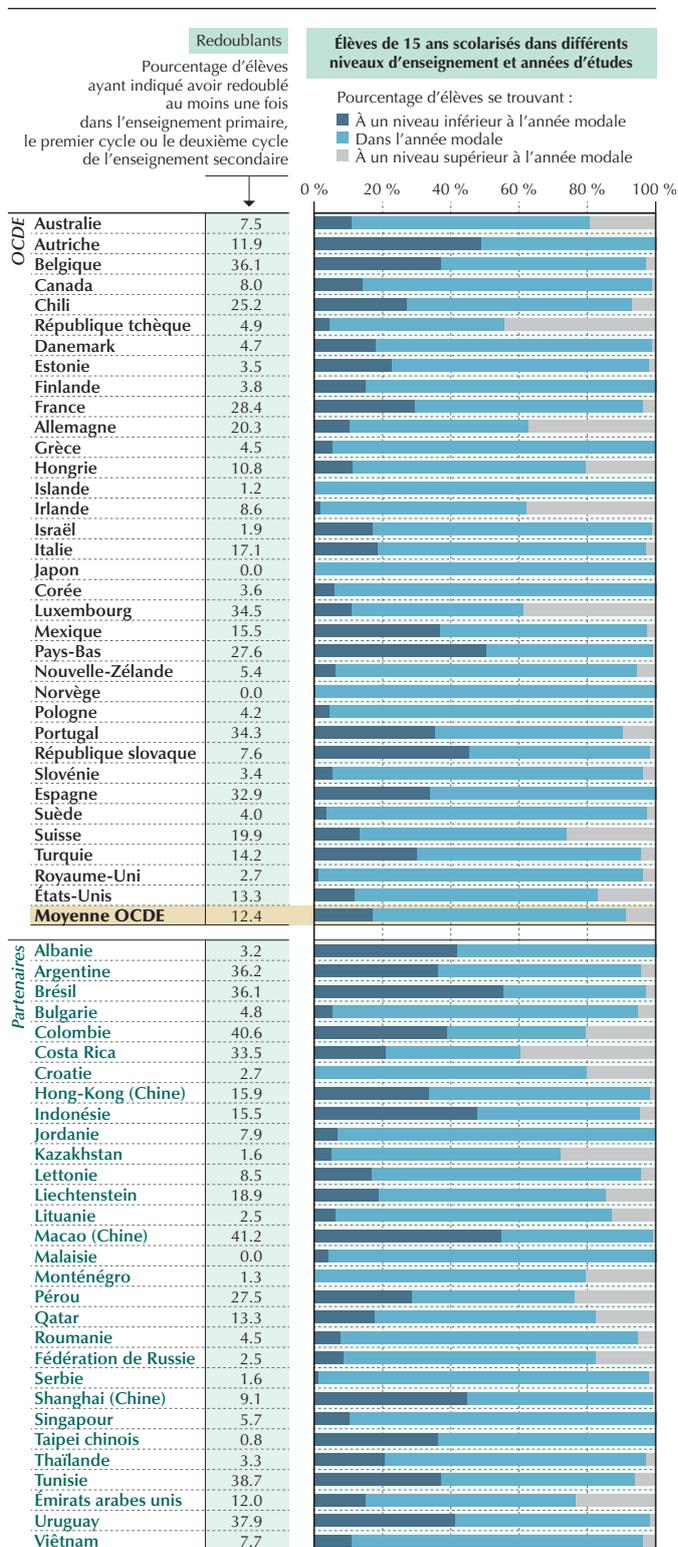
En revanche, entre 20 % et 29 % des élèves en Allemagne, au Chili, en France, aux Pays-Bas et au Pérou indiquent avoir déjà redoublé au moins une fois ; en Argentine, en Belgique, au Brésil, au Costa Rica, en Espagne, au Luxembourg, au Portugal, en Tunisie et en Uruguay, ils sont entre 30 % et 39 % dans ce cas ; et en Colombie et à Macao (Chine), ce pourcentage est même supérieur à 40 %.

... mais de nombreux pays trouvent d'autres moyens d'aider les élèves en difficulté.

Dans la pratique, cependant, le redoublement n'a pas apporté la preuve évidente de ses bénéfiques, que ce soit pour les élèves redoublants ou pour le système d'éducation dans son ensemble. En outre, le redoublement est une solution coûteuse face à la difficulté scolaire : les redoublants sont plus exposés au risque de décrochage scolaire ou restent plus longtemps dans le système scolaire, ce qui retarde leur entrée dans la vie active. C'est pourquoi certains pays qui recouraient beaucoup au redoublement se sont détournés de cette pratique à la faveur d'un soutien plus intensif et précoce aux élèves en difficulté.

Les 13 pays et économies qui affichaient des taux de redoublement supérieurs à 20 % en 2003 enregistrent en 2012 une diminution de ces taux de 3.5 points de pourcentage, en moyenne. Cette diminution est particulièrement marquée en France, au Luxembourg, à Macao (Chine), au Mexique et en Tunisie. En France, au Mexique et en Tunisie, le pourcentage d'élèves de 15 ans indiquant avoir redoublé au moins une fois dans l'enseignement primaire, le premier ou le deuxième cycle de l'enseignement secondaire a ainsi reculé d'au moins 10 points de pourcentage entre 2003 et 2012. Durant cette période, les taux de redoublement n'ont augmenté qu'en Belgique et en Espagne.

Le redoublement est une pratique courante dans le monde entier



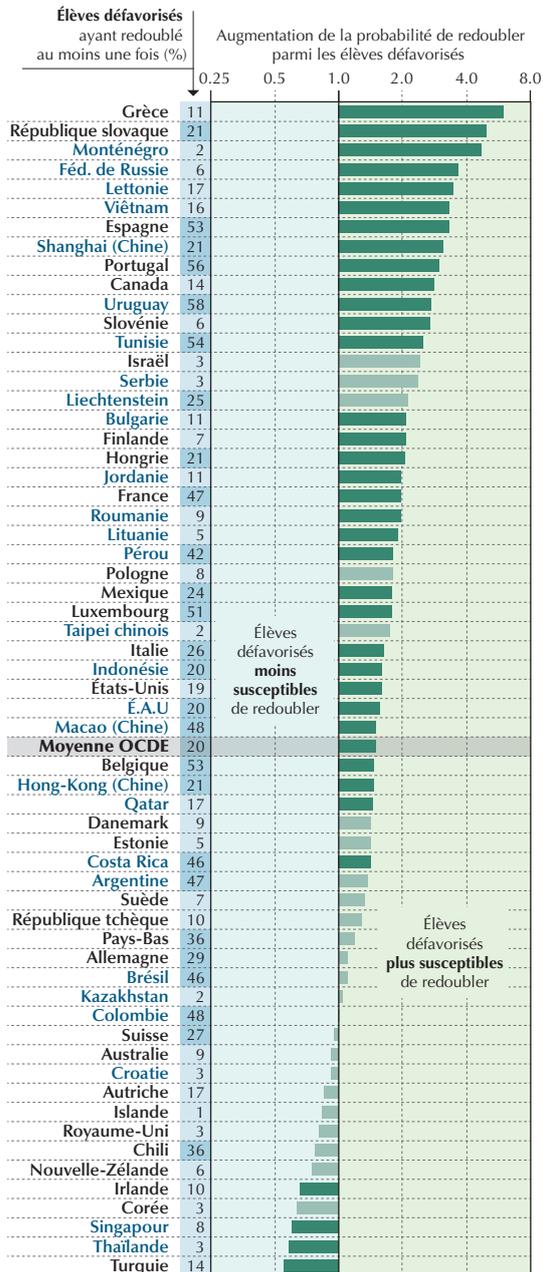
Source : OCDE, Base de données PISA 2012, tableaux IV.2.1, IV.2.2 et IV.2.4.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932957308>



Les élèves défavorisés sont plus susceptibles de redoubler

Augmentation de la probabilité de redoubler parmi des élèves affichant une performance similaire en mathématiques, en compréhension de l'écrit et en sciences



Tous les élèves ne sont pas égaux face au risque de redoublement.

Le redoublement n'apporte pas d'avantages évidents en termes de performance globale du système d'éducation et, comme le montrent les résultats de l'enquête PISA, les élèves issus d'un milieu socio-économique défavorisé étant plus susceptibles de redoubler que leurs pairs issus d'un milieu favorisé, le redoublement peut même accentuer les inégalités du système.

Dans les pays de l'OCDE, un élève issu d'un milieu socio-économique défavorisé sur cinq (20 %) indique avoir déjà redoublé au moins une fois depuis le début du primaire, contre 7 % seulement des élèves issus d'un milieu favorisé. En Belgique, en Espagne, au Luxembourg, au Portugal, en Tunisie et en Uruguay, c'est plus d'un élève défavorisé sur deux qui est dans ce cas. Il est encore plus préoccupant de constater que, même à niveau de compétence similaire en mathématiques, en compréhension de l'écrit et en sciences, la probabilité pour un élève d'avoir déjà redoublé est souvent liée à son milieu socio-économique.

Dans 33 des 61 pays et économies à l'étude, la probabilité de redoubler est significativement plus forte parmi les élèves défavorisés que parmi les élèves favorisés, même après contrôle des différences de performance en mathématiques, en compréhension de l'écrit et en sciences. À titre d'exemple, en Espagne et au Portugal, si l'on compare un groupe d'élèves défavorisés à un groupe d'élèves du même niveau de compétence, mais issus d'un milieu favorisé, on compte trois fois plus de redoublants par non-redoublant dans le groupe des élèves défavorisés que dans le groupe des élèves favorisés. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, à niveau de compétence similaire, les élèves défavorisés sont ainsi 1.5 fois plus susceptibles que les élèves favorisés d'avoir déjà redoublé.

Par « élèves défavorisés », on entend ceux qui se situent dans le quartile inférieur de l'indice PISA de statut économique, social et culturel (SESC). On utilise comme groupe de comparaison les « élèves favorisés », c'est-à-dire ceux qui se situent dans le quartile supérieur de l'indice PISA de statut économique, social et culturel. Les rapports de cotes s'écartant de 1 dans une mesure significative sont indiqués en couleur plus foncée. Les pourcentages supérieurs à 20 % d'élèves défavorisés ayant redoublé au moins une fois sont indiqués par un fond plus foncé. Les rapports de cotes sont estimés grâce à des régressions logistiques. Les variables indépendantes sont la performance en mathématiques, en compréhension de l'écrit et en sciences, ainsi que les indicateurs des quartiles de l'indice SESC.

Les pays et économies sont classés par ordre décroissant en fonction de l'augmentation de la probabilité de redoubler parmi les élèves défavorisés.

Source : OCDE, Base de données PISA 2012.



PISA

À LA LOUPE

Ce constat montre que la faiblesse des résultats scolaires n'est pas la seule variable prédictive du redoublement ; d'autres facteurs liés au désavantage socio-économique entrent également en ligne de compte. Les élèves défavorisés en difficulté scolaire peuvent ne pas bénéficier de possibilités de soutien aussi précoces et efficaces que les élèves favorisés, et le redoublement devient alors la seule solution qui s'offre à eux. En outre, le redoublement peut être utilisé davantage comme une forme de sanction à l'encontre des élèves perturbateurs que comme moyen de remédier au retard scolaire.

Les données de l'enquête PISA montrent que les élèves défavorisés sont nettement plus susceptibles que leurs pairs plus favorisés d'arriver en retard à l'école ou de sécher les cours. On ignore cependant dans quelle mesure le fait de recommencer la même année d'études peut aider à améliorer le comportement d'un élève en classe et sa motivation à l'égard de l'école. Dans les deux cas, les élèves défavorisés peuvent se retrouver privés de possibilités d'apprentissage, ce qui ne fait que renforcer les inégalités liées au milieu socio-économique.

Pour conclure : Le redoublement peut non seulement s'avérer inefficace pour aider les élèves peu performants à surmonter leurs difficultés scolaires, mais également creuser les inégalités socio-économiques. Offrir davantage de temps d'instruction aux élèves en difficulté, adapter l'enseignement à leurs besoins afin de leur permettre de rattraper leur retard et cibler ces efforts là où ils sont le plus nécessaires, voici autant de stratégies bien plus efficaces pour aider les élèves ayant des difficultés d'apprentissage ou des problèmes de comportement.

Pour tout complément d'information

Contacteur Francesco Avvisati (francesco.avvisati@oecd.org)

Consulter [OCDE \(2014\), Résultats du PISA 2012 : Les clés de la réussite des établissements d'enseignement \(Volume IV\) : Ressources, politiques et pratiques, PISA, Éditions OCDE, Paris ;](#)
[OCDE \(2011\), « Redoublement et transfert des élèves : Quel impact pour les systèmes d'éducation ? », PISA à la loupe, n° 6, juillet 2011.](#)

Voir

www.pisa.oecd.org

www.oecd.org/pisa/infocus

[Les indicateurs de l'éducation à la loupe](#)
[L'enseignement à la loupe](#)

Prochain numéro

Équité dans l'affectation des ressources :
quels liens avec la performance des élèves ?

Crédits photo : © khoa vu/Flickr/Getty Images © Shutterstock/Kzenon © Simon Jarratt/Corbis

Ce document est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions qui y sont exprimées et les arguments qui y sont employés ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Les données statistiques concernant Israël sont fournies par et sous la responsabilité des autorités israéliennes compétentes. L'utilisation de ces données par l'OCDE est sans préjudice du statut des hauteurs du Golan, de Jérusalem-Est et des colonies de peuplement israéliennes en Cisjordanie aux termes du droit international.